

Le Grenier de Babouchka présente
LE MALADE IMAGINAIRE

Comédie de Molière



Mise en scène Jean-Philippe Daguerre

NOTES D'INTENTIONS DE MISE EN SCENE

Tout le monde sait que c'est au cours d'une représentation du « Malade Imaginaire » que Molière poussa le premier de ses derniers soupirs.

Notre grand homme, déjà malade, écrivit la plus belle de ses farces pour régler ses comptes avec la médecine et... la mort... omniprésente tout au long de la pièce à travers différentes simulations et jeux de rôles de nos personnages qui s'amuse les uns les autres à faire semblant de mourir.

Je ne m'étendrai pas sur l'universalité de cette œuvre qui, par le thème qu'elle aborde, fait un écho formidable à notre société malade de tout... et parfois de n'importe quoi.

J'aimerais surtout souligner le génie de Molière qui réussit à nous faire « mourir » de rire tout en touchant au cœur de nos angoisses existentielles.

Le canevas de ce chef d'œuvre a inspiré, par sa construction dramatique et comique, bon nombre de comédies françaises et internationales qui lui ont succédé.

« Le Malade Imaginaire » est une véritable machine théâtrale qui, par ses enjeux et ses extraordinaires dialogues, tient le spectateur en haleine tout en le faisant rire comme une baleine.

La seule chose qui m'ennuie dans cette comédie-ballet, c'est justement le côté ballet.

Sachant que j'ai le plus grand respect pour les arts de la danse et de la musique que je ne cesse de mettre en avant dans mes différents spectacles, je continue à penser malgré tout que les additionnels chorégraphiques et musicaux de certaines pièces de Molière et surtout de celle-ci sont en trop.

J'ai l'impression que Molière avait un cahier des charges à respecter vis à vis de la cour et que ces obligations d'ajouts artistiques étaient plus une contrainte royale qu'un véritable choix de l'auteur... d'autant plus que lorsque Molière présentait

ses spectacles au grand public, il les « allégeait » de toute cette « chantilly » pour n'en garder que la substantifique moelle : Le Texte.

Je me contenterai donc d'apporter à la pièce un simple écho musical à l'aide d'une clarinette jouée sur scène par un de mes comédiens-musiciens afin de souligner, parfois, les atermoiements digestifs de notre malade et célébrer, toujours, le ballet fantastique et ridicule des différents médecins apparaissant à cheval sur leur Clystères géants à la manière des sorciers d'Harry Potter sur leurs balais.

L'autre parti pris important auquel je tiens concerne le personnage de Béralde, frère d'Argan et relai intellectuel et humaniste de Molière dans la pièce.

Je veux Choisir des moments silencieux ou de transitions dans le spectacle afin que le spectateur comprenne que Béralde est un vrai malade (il pourrait par exemple tousser dans son mouchoir couvert de sang) qui avec beaucoup de dignité cache sa maladie aux différents protagonistes et surtout à son frère toujours en train de se plaindre de maladies qu'il n'a pas.

Nous aurions alors un malade imaginaire plaintif et égocentrique face à un vrai malade pudique et généreux.

Concernant l'approche esthétique et scénographique du spectacle, je continuerai à défendre l'idée que « l'habit ne fait pas le moine » et que le charme et la beauté des costumes classiques ne nuisent en rien aux désirs d'une mise en scène moderne et renforce même le voyage sonore de cette si belle langue à laquelle Molière convie le spectateur.

Pour le décor, en partant du principe que le comédien est au centre du jeu théâtral que je propose, je me contenterai d'un superbe trône central pouvant évoquer une chaise bébé pour adulte entouré en fond de scène par deux peintures sur tulle représentant deux médecins à échelle humaine permettant un jeu

de transparence fantasmagorique, au cours du spectacle, avec des médecins en chair et en os.

C'est toujours avec émotion et passion que le joyeux équipage du « Grenier de Babouchka » s 'apprête à embarquer dans sa navette théâtrale afin de rejoindre pour la sixième fois la planète « Molière » sur laquelle on se sent si bien.

Jean-Philippe Daguerre

Mise en scène : Jean-Philippe Daguerre.

Costumes : Catherine Lainard.

Peintures et Ornaments : Matzneva et Michka.

Distribution :

Alexandre Beaulieu : Monsieur Fleurant ; Cléante.

Margueritte Dabrin : Angélique ; Louison.

Marie-Laure Girard : Béline.

Olivier Girard : Thomas Diafoirus ; le Notaire ; Mr Purgon.

Frédéric Habera : Mr Diafoirus ; Beralde, clarinettiste.

Didier Lafaye : Argan.

Sophie Raynaud : Toinette.